

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André MARCEL

Hommage à Louis Broquet :
L'artiste insatisfait

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 81-82

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'artiste insatisfait

Ceux qui avaient approché, au cours de ses derniers jours, le chanoine Broquet ne l'avaient pas reconnu : amaigri, les yeux enfoncés, le menton mangé de barbe, il attendait la mort sans se plaindre, gardant au milieu des pires souffrances une lucidité terrible.

Il ne voulait se souvenir que des années heureuses afin de mieux remercier Dieu de son passage en ce monde et d'attendre avec sérénité la fin. Pas de murmures, pas de révolte.

Quand le mal, un mal insoutenable et constant, le torturait trop, il se crispait pour ne pas crier et bientôt il retrouvait son calme.

Son neveu, Pierre Champion, m'a dit combien il avait été bouleversé par tant d'abnégation.

D'autres aussi.

Aloys Fornerod a exprimé dans la *Tribune de Lausanne* son admiration pour le musicien et rappelé les œuvres marquantes de sa carrière.

Ce n'est pas à moi de porter un jugement sur elles, mais ce que je sais c'est que le chanoine Broquet, à l'instar d'Arthur Parchet, professait pour son art un respect ombrageux.

Il répugnait à la facilité.

Toujours insatisfait, il se préoccupait de l'inaccessible perfection, revoyait ses manuscrits quand il ne les détruisait pas, se montrait impitoyable envers lui-même.

Il ne publiait que rarement ce qu'il écrivait, tant lui paraissaient pauvres ses moyens d'expression en regard de ses rêves.

A ce signe on reconnaît le véritable artiste.

Il n'ignorait pas qu'il allait mourir et jusqu'au dernier moment il fut davantage hanté par le souci d'anéantir ce qui lui semblait faible dans son œuvre, que de sauver ce qui pouvait l'être.

Cher chanoine Broquet qui passait presque inaperçu, tandis que tant d'autres, moins doués que lui, tentaient de se faire un nom par une publicité tapageuse !

En plein succès il gardait cet air sombre et méditatif qui révélait ses doutes sur l'authenticité de son talent et il montrait plus de tourment que de joie.

Les applaudissements, les éloges, les appels flatteurs, rien ne le grisait.

La musique, il l'aimait trop pour ne pas redouter de la mal servir.

Cependant, au déclin de sa vie, avec cette rigueur qu'il mettait à se juger lui-même, il tenta de conserver ce qui lui semblait valable et de se détacher du reste.

Il a gardé et signé de son nom les pages vraiment inspirées où il s'était engagé tout entier, cœur et âme, lui si réservé sur ses sentiments, si douloureusement secret et si timide.

On ignore donc ce qui subsistera d'une œuvre dont il fut le plus dur critique, et qu'il n'eut pas le temps d'achever.

Je voudrais rendre hommage ici, tout simplement, à l'artiste.

Il fut cela dans la plus haute acception du mot, dédaigneux des honneurs, sourd aux flatteries, incrédule de sa propre valeur, mais se connaissant assez pour savoir qu'à travers toutes ses tentatives, l'une ou l'autre, pourtant, avaient eu de l'élan, de la pureté, de la flamme.

André MARCEL

Le Confédéré, Martigny, 10 novembre 1954.